

UNE ŒUVRE, UN JAM, UN REGARD

« *Le Pain* » d'Emile Friant



**Peinture à l'huile,
118,4 cm x 103,5 cm.**

N° d'inventaire : MT_894.23.1

Voir l'image en couleurs
en quatrième de couverture

Si je vous dis Emile Friant, à quoi pensez-vous ? Probablement à la très belle œuvre conservée au musée des Beaux-Arts de Nancy, *La Toussaint*. Mais savez-vous que, plus près de vous, est conservée une autre œuvre de ce célèbre artiste ? Elle est visible au musée d'Art et d'Histoire de Toul. Au détour d'une salle, vous trouverez cette œuvre malheureusement mal connue du public : *Le Pain*, datée de 1894 et acquise par le musée sur le legs de Louis Curel.

1. MAROT (Pierre), « Les quatre de l'Institut », Commémoration à Dieuze de Charles Hermite, Edmond About, Emile Friant et Gustave Charpentier", in *Le Pays Lorrain*, Nancy (18 rue des Glacis), Editions Berger-Levrault, 1961, Volume 2, p.44-45

2. MAROT (Pierre), idem

3. MAROT (Pierre), idem

4. Naturalisme : fait suite au mouvement

Emile Friant est né à Dieuze dans un milieu modeste en 1863. Il émigre à Nancy suite à l'Annexion. Peu de temps après, il est confié au peintre L.T Devilly qui dirige l'Ecole de dessin et de peinture ¹ de Nancy. À l'âge de 15 ans, il fait sa première exposition aux Amis des Arts à Nancy où il est remarqué. L'année suivante il est envoyé à Paris où il devient l'élève d'A. Cabanel grâce à une bourse offerte par la ville de Nancy ². Il présente ses premières œuvres au Salon en 1882 et, en 1883, il obtient le 2nd prix de Rome avec *Œdipe maudissant son fils Polynice*. Il sympathise avec le lorrain Bastien-Lepage qui lui donne de nombreux conseils et lui montre comment accorder les figures et le décor ³. Ses œuvres mêlent des aspects naturalistes ⁴ et symbolistes ⁵, deux courants très en vogue au début du XIX^e siècle. Il s'inspire aussi des procédés photographiques pour réaliser ses œuvres. La Lorraine a une place importante dans son œuvre. Il cherche à donner le sentiment d'une « *vie simple, avec une palette limitée, sans rechercher d'éclat, mais en sachant trouver l'harmonie* ⁶ ». Il meurt en 1932. Peu d'études d'ensemble existent sur Emile Friant ⁷.

réaliste et en reprend les thèmes : importance du motif, de la nature telle qu'elle est et du monde paysan.

5. Symbolisme : mouvement qui privilégie les représentations subjectives, personnelles du monde

6. MAROT (Pierre), idem

7. PETRY (Claude) et MAURY (Nathalie), Emile Friant (1863-1932), regard sur l'homme

Sur un fond paysager sombre se tiennent une femme et ses deux petites filles. L'arrière plan est entièrement noir à l'exception d'un point lumineux émanant du côté droit. Il s'agit d'une bouche d'aciérie en activité. Si, au premier regard, on aurait pu croire à une famille paysanne, ce paysage industriel nous apprend qu'il s'agit plutôt d'une famille ouvrière et, d'après les vêtements que portent les personnages, la scène pourrait se passer à mi-saison ou en hiver.

La lumière, provenant du bas, à droite, met en avant le visage de la femme, d'une des fillettes ainsi que la miche de pain. Cette façon de mettre en lumière les personnages en omettant la figuration du fond est appelé « *supra-réalisme* » ⁸ et cette couleur chaude permet d'accentuer l'impression de misère des personnages (mais aussi leurs vêtements). Friant cherche à montrer son inspiration du réalisme tardif et sa volonté de montrer les conditions de vie du peuple simple.

Alors que les fillettes ont les cheveux longs et plutôt soyeux, la mère semble avoir les cheveux très courts et ternes. Manière pour Friant de rappeler le passage de mercantis dans les foires et marchés à la recherche de cheveux naturels

et l'œuvre, Catalogue d'une exposition au Musée des Beaux-Arts de Nancy du 08 juillet 1988 au 04 octobre 1988, Nancy, Presse de l'Imprimerie Rubrecht, Juillet 1988, p.62-63

8. Réalisme : se place sous le signe de la réalité immédiate. Pour les artistes le vrai correspond au beau. Représentation des gens et des événements ordinaires dans un style presque photographique.

pour la fabrication des perruques des bourgeois et d'accentuer l'effet de pauvreté de la famille. Mais il pourrait aussi s'agir d'un simple chignon.

Il existe une esquisse du tableau, elle-même faite à l'huile et intitulée *La porteuse de pain* représentant les mêmes personnages mais dans des positions différentes.

Intéressons nous maintenant à la miche de pain. Elle est placée au centre de la composition, mise en lumière et de taille imposante. C'est une des particularités de Friant : il cherche, dans la grande majorité des cas, à proportionner le sujet pour le concentrer et retenir l'attention du spectateur⁹. En effet, il est très peu probable qu'une miche de pain fasse cette taille. Il s'agit certainement d'une couronne de 2 kg, appelée pain de 4 livres en Lorraine. Ce type de couronne se vend au poids. La plus jeune des fillettes tient dans ses mains un morceau de pain appelé *pardessus*. Le boulanger découpait cette tranche dans une autre couronne et la donnait souvent à un enfant afin qu'elle soit consommée rapidement. En effet, le pain était généralement cuit pour huit jours, voire davantage, et n'était pas consommé sitôt la cuisson terminée. Alors pour faire patienter, le boulanger préparait des tranches plus petites à destination des enfants¹⁰.

La femme se raccroche au pain, comme si elle avait peur de le perdre. Cela montre l'importance du pain, vu comme un trésor durement acquis. De tout temps, le pain a fait partie de l'alimentation des hommes. Il faut attendre le XI^e siècle (1050) pour qu'il devienne la base de cette alimentation.¹¹ En fonction des catégories sociales, notamment à partir du XIV^e siècle, la composition du pain varie. Ainsi, les nobles et les bourgeois consomment du pain blanc tandis que les paysans ont du pain noir, fait principalement à partir de son ou de diverses céréales. Au XVII^e siècle, les farines deviennent de plus en plus blanches permettant un développement de la variété des pains. Au XVIII^e siècle, un pain d'égalité est imposé suite à la Révolution française qui a pour origine une émeute dûe au prix du pain¹². Ce n'est qu'au XIX^e siècle que paysans et petit peuple ont les moyens de s'offrir du pain blanc (ce que montre le tableau). Encore aujourd'hui, le pain a son importance, en témoignent de nombreuses expressions courantes : *Avoir du pain sur la planche ; Gagner son pain à la sueur de son front ; Être comme du bon pain...*

La signature de l'artiste est visible en bas à droite du tableau ainsi qu'une date : « E. Friant/94 ». Une autre inscription, en lettres d'or, rappelle que le tableau a été acquis par le musée sur le legs de Louis Curel.

Ce qui est curieux quand on sait que Louis Curel est décédé en 1891. Cela illustre une des façons pour les musées d'acquérir une œuvre. Louis Curel, nom bien connu à Toul, est un entrepreneur inconnu de son vivant. Ce n'est qu'à sa mort qu'il acquiert une notoriété. En effet, lors de son décès en février 1891, il lègue à la ville de Toul « 30 000 francs pour élever, sur la place Croix-en-Bourg, une jolie fontaine monumentale et commémorative en marbre... »¹³. Mais ce qui nous intéresse surtout dans notre étude, c'est qu'il lègue aussi la somme de 4000 francs au musée. Ce legs permettra ainsi d'acheter l'œuvre de Friant en décembre 1894 après qu'elle ait été montrée lors de l'exposition des Amis des Arts à Nancy¹⁴ ainsi qu'une seconde œuvre que nous ne connaissons plus, probablement perdue suite à l'incendie du musée le 20 décembre 1939¹⁵.

À travers ce tableau, nous pouvons retrouver de nombreuses caractéristiques picturales d'Emile Friant. L'œuvre semble mal connue du public français et lorrain en particulier. Elle a pourtant récemment été exposée à Séoul¹⁶, au musée des Beaux-Arts de Nancy¹⁷ et à celui de Vic-sur-Seille¹⁸.

Laetitia DIDIERJEAN

9. ALEXANDRE (Arsène), *E. Friant et son œuvre*, 1947

10. HUSSON (Camille), *Histoire du pain à toutes les époques et chez tous les peuples*, 1887 (œuvre conservée au Musée de Toul)

11. www.espace-pain-info.com consulté le 24 janvier 2014

12. www.espace-pain-info.com consulté le 24 janvier 2014

13. HOWALD (Gérard), « La fontaine Curel », in *Études Tolloises*, Toul (3 rue Chanzy), Editions du Cercle d'Études Locales du Tollois (C.E.L.T.), 1992, numéro 61, Article 2, p.12

14. « Musée de Toul », in *L'Écho Tollois*, Journal républicain de l'Arrondissement de Toul, Toul, 08 décembre 1894, Numéro 1279

15. Le musée était alors installé à l'emplacement de l'Hôtel de Ville actuel

16. DUFRESNE (Jean-Luc), *Le chemin de Millet 1814-1875 : exhibition of Jean-François Millet in Seoul*, Catalogue d'une exposition au Metropolitan Museum ou Musée d'art de la ville de Séoul du 13 décembre 2002 au 30 mars 2003, Séoul (Corée du Sud), G.N.C.(Global Network of Culture) Media, 2002, p.157

17. WEISBERG (Gabriel P), « Emile Friant et Victor Prouvé : entre naturalisme

et symbolisme », in *Peinture et Art nouveau*, Catalogue d'une exposition au Musée des Beaux-Arts de Nancy du 24 avril 1999 au 26 juillet 1999, Paris (49 rue Etienne-Marcel), Editions de la Réunion des musées nationaux, Nancy, Imprimerie Bialec, Avril 1999, p.40-89

18. DISS (Gabriel), *Emile Friant, un nouveau regard*, Catalogue d'une exposition au Musée départemental Georges-de-la-Tour de Vic-sur-Seille du 10 juin 2006 au 03 septembre 2006, Woippy (Zone d'Activités Saint-Vincent, 2 rue Saint-Vincent), Imprimerie Fort-Moselle, 2006, p.65